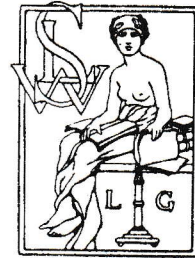


# Les dialectes de Wallonie



**Mélanges publiés**  
par la Société de langue et de littérature wallonnes  
à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire

Tomes 31-32-33 (2003-2006)

[parus en 2006]

## « Franc Borègn' » ou pas ?

### La différenciation phonétique chez quelques écrivains du Borinage

À plusieurs reprises, Pierre Ruelle, abordant la notion de « patois borain », a souligné l'« unité remarquable » qu'offrent les parlers du « versant sud de la vallée de la Haine », qui couvrent les « localités suivantes citées d'ouest en est : Hornu, Warquignies, Wasmes, Quaregnon, Pâturages, Wasmuel, Jemappes, Flénu, Cuesmes » (1). Comme l'écrit J. Lardinois, Frameries et La Bouverie se distinguent de ce groupe par des traits qui en apparenteraient plutôt le dialecte « aux parlers picardo-wallons plus orientaux, teintés d'ouest-wallon, de la région dite 'du Centre' », au point que, pour plusieurs dialectologues, « le parler framerisois ou bouverisois ne fait pas vraiment partie du Borinage » (2). Les volumes de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* détachent certains de ces traits ; le volume relatif aux aspects phonétiques permet d'en repérer plus de trente que J. Lardinois a synthétisés et développés. C'est sur cette base que l'on propose à nouveau le type

(1) « Dites-moi, d'où cela vient-il? », *La pensée wallonne* 18-20, 1977 ; « Le patois borain », *Institut Sociologie Solvay. Revue de Sociologie* 2/3, 1990, p. 305-21 ; – reprod. dans *Pierre Ruelle et le Borinage. Études sur le borain, les Borains et le Borinage suivies de six contes en picard borain*, prés. par A. CAPRON, avant-propos de D. DROIXHE, Charleroi : micRomania, 2004 [2005], p. 3-11.

(2) « De quelques particularités du picard borain framerisois - Frameries (Mo 44) et La Bouverie (Mo 43) », *Œuvres de Bosquëtia. Tome premier. Fables*, Charleroi : Èl Bourdon/Èl Môjo dès Walons, 2005, p. 178-200.

d'exercice auquel ont donné lieu des auteurs de Farciennes <sup>(3)</sup>. On va donc confronter aux régimes phonétiques respectifs des deux ensembles leur reflet éventuel dans certaines œuvres littéraires.

Dans leur remarquable *Essai d'illustration du patois borain* <sup>(4)</sup>, A. Capron et P. Nisolle, natifs de Pâturages, ont réalisé un glossaire à partir des principaux auteurs originaires du groupe de parlers typiquement « borains » évoqués plus haut. On s'est servi de leur ouvrage (désormais cité Cap/Nis) pour dégager les traits phonétiques majeurs illustrés par la littérature de la zone concernée. Pour les textes de Frameries et La Bouverie, on a utilisé le *Livre du « Borain ». Anthologie dialectale (poètes et prosateurs)* de G. Dieu, paru de 1984 à 1988, qui permet à l'amateur étranger à cette région de se pencher plus commodément sur une production souvent dispersée (cité désormais LB) <sup>(5)</sup>. On a réservé pour une autre occasion l'examen de la langue de Joseph Dufrane. On a également profité de la saisie informatique de certains textes du *Farceur* effectuée par G. Halleux <sup>(6)</sup>. Il sera aussi fait référence, occasionnellement, au *Dictionnaire borain-français* d'É. Mester, dont les 6 fascicules couvrent les lettres A-INGR, sous le sigle Mes <sup>(7)</sup>. Les sigles B, G et Z renvoient respectivement à la

<sup>(3)</sup> D. DROIXHE et N. VANWELKENHUYZEN, « Littérature dialectale à Farciennes et *Atlas linguistique de la Wallonie*. De la géographie à la généricité », dans *Revue belge de philologie et d'histoire* 80, 2002, p. 875-904.

<sup>(4)</sup> Les auteurs ont bien voulu m'en communiquer le manuscrit en traitement de texte, ce qui en a considérablement facilité la consultation.

<sup>(5)</sup> S.l.n.d., fascicule 1 [1984] - f. 2 [1985] - f. 3 [1985] - f. 4 [1987] - f. 5 [1988]. À cet égard, on notera que plusieurs auteurs du Borinage sont absents des collections de la *Bibliothèque des dialectes de Wallonie* (Liège). Madame Brigitte Picha, bibliothécaire de la BDW, a bien voulu procéder à un repérage des auteurs de Frameries dans ces collections.

<sup>(6)</sup> *Monologues, dialogues, théâtre, etc. du journal borain Le Farceur (1895-1897). Traits linguistiques*, mémoire de licence en Langues et littératures romanes, Université libre de Bruxelles, 2004.

<sup>(7)</sup> Boussu-Hornu : Club d'animation culturelle et sportive, 1979.

*Phonétique française* de J. Bourciez, à la *Grammaire de l'ancien picard* de Ch. Th. Gossen et à la *Phonétique historique du français* de G. Zink (8).

L'enquête a porté sur les auteurs et les textes suivants. L'orthographe originale a été conservée. Le sigle *Farc.* renvoie au journal *Le Farceur*; d° = dossier. Sauf indication contraire, une date se terminant par « 50 » = « 1950 ». Le signe ° indique qu'il s'agit de la graphie originale du terme envisagé.

- DA Dieu, Auguste-Joseph (Frameries, né en 1861)  
cg *Ça n'vo n'gard'nie* - LB 3, 21.  
dm *In' drole de manie* - LB 3, 20-21.  
ec *El café* - LB 3, 19-20.  
mt *Ine mauvaise tiesse* - LB 3, 22-23
- DG Dieu, Gaston  
bn *El baudet d'em noncque* - LB 4, 25  
bs *Batiss' du Spité* - LB 4, 20-21  
hc *Histoïr' de couleur* - LB 4, 26-27  
mq *Madame Quéquarotte* - LB 4, 15  
s *Sapho* - LB 4, 17  
wt *L' warte de tram* - LB 4, 16
- DS Dieu, Simon (Frameries, né en 1919)  
bdj *El' batème d'em'pètte djambotte* - LB 5, 24  
bo *El baudet d'em noncque* - LB , 25  
bu *Bon [sic] d'ubiquité - bon d'héritié* - LB , 32-33  
cm *El' casse à moulettes* - Dans *Chez nous*, s.d. - BDW, d° «S. Dieu».  
f *Fram'ries... 1000 ans* - LB 5, 21  
fl *E fameu loss'* - Dans *Chez nous*, s.d. - BDW, d° «S. Dieu».  
hb *Honneur au Borinage* - Dans *Chez nous*, s.d. - BDW, d° «S. Dieu».  
hc *Histoïr' de couleur* - LB 26-27  
mdj *Pou l' mariache d'em djambotte* - LB 5, 22

(8) Paris: Klincksieck, 1967; Paris: Klincksieck, 1970; Paris: PUF, 1986.

- mg *Me vla grand'père* - LB 5, 23  
sé *V'la n' saquè d'éossible* - Dans *Chez nous*, s.d. - BDW, d°  
« S. Dieu ».  
vc *Vieil carbeni* - LB 5, 20  
z *Zénon* - LB , 28  
DuL Dufrane, Louis, pseud. Cahot (Frameries)  
b *El bicyclette. Comédie ein in aque (ein vers)* - *Farc.*,  
29.3.1896.  
m *Monologue (patois de Frameries) [D'sus trop scan!]*- *Farc.*,  
9.2.1896  
MJ Mairesse, Jules (Frameries, né en 1907), pseudon. Fichau  
ac *Au cordanî* - *Farc.* 25.4.37 - BDW, d° « Mairesse »  
ca *Caprice d'inguinçe* - *Farc.* 7.6.59 - BDW, d° « Mairesse »  
el *El calvaire* - LB 5, 25  
hh *Honneur à l'Harmonie d' Frameries* - *Farc.* 4.10.59 - BDW,  
d° « Mairesse »  
mf *Mes fleurs* - LB 5, 26  
n *Novimbe* - LB 5, 26  
pp *Pou les Paques de m' filleul Luc* - *Farc* 7.7.60 - BDW, d°  
« Mairesse »  
tl *Ine tièsse dè linotte* - *Farc.* 14.3.37 - BDW, d° « Mairesse »  
PO Paradis, Oscar (Frameries)  
di *Dju n' sue nie imbitieux. Monologue in patois*  
*d'Frameries* - *Farc.* 7.2.97  
RE Ronval, Edmond (La Bouverie, né en 1911 ; a habité  
Wasmes-Colfontaine)  
cf *Croquis de fosse 1958* - LB 5, 17  
cv *Curriculum vitae* - LB 5, 16  
m *Mansuétude* LB 5, 14  
nj *Nos Jésus* - LB 5, 18  
p *Philosophie* - LB 5, 15  
vg *El viél guèrnî* - LB 5, 13  
VLG Van Lieshoust, Gaston (Frameries, né en 1883)  
bb *Borains et Borinâche* - LB 3, 11-12  
bc *Em bia canarés* - LB 3, 20  
cn *Conseils à Noël* - LB 3, 5-6  
cm *Calvaire d'une malheureuse* - LB 3, 7-8

ev	<i>El champète dou village</i> - LB 3, 10
g	<i>Grisou</i> - LB 3, 13-16.
nb	<i>Nôte sus l' Borinâje</i> - LB 3, 20
pb	<i>El pièce dé burre</i> - LB 3, 9-10
pel	<i>I plût cé comme l'au-vau!</i> - LB 3, 20-21

### 1. A TONIQUE LIBRE EN TERMINAISON -ĀRE, -ĀTUS

La c. 77 «porter» de l'ALW 1 marque la différence entre Mo 41-42 *porter* et Mo 44 *portèy*. La distinction se traduit très régulièrement dans les textes et est sans doute une de celles dont les locuteurs de Frameries ont le plus clairement conscience: °trainei «traîner», °tapei «taper» (DA/ec, 19-21), °rintrei «rentrer» (DS/sé, 20), °trouvèy (MJ/ac, 2), °donnei «donner», °amusei «amuser» (VLG/Cn, 22-23), etc. Par attraction du fr., certains v. perdent la diphtongue: °créver, °ignorer (VLG/cn, 14, 31).

Celle-ci caractérise occasionnellement le p. passé en -ĀTUS: °s'cauffei «réchauffé» à côté de °amené, °arrivé dans le même texte (VLG/cn, 10, 33, 43) ou de °rinscauffé (DA/ec, 6).

Ainsi que le montre la c. «marché» de l'ALW (1/ 59), la finale donne lieu à une diphtongue *-ié* ou *-iè* à W.-Pât. sous l'action d'une consonne palatalisée, en vertu de l'effet de Bartsch, tandis qu'elle se ferme en *-î* à Frameries, comme en wall., «mais seulement», ajoute Lardinois, «dans des vocables où ce produit ne se trouve pas en précession immédiate d'une consonne ou d'une semi-consonne prononcée». Les textes obéissent exactement à la règle: Mo 41-42 *boudjer* 'bouger' ~ Mo 44 °bogie (DG/bs, 31); (è)*spargner* 'épargner' ~ °spargnie (VLG/cn, 18); *mankier* 'manquer' ~ °manquie (DS/bdj, 11); *plukier*, *pluker* 'picorer, manger sans appétit, du bout des dents' ~ °plûquie, pluquie (DA/mt, 2 + comment.); *picher* 'pisser' (d'après Cap/Nis) ~ °pichie

(DA/ el, 33; cf. ital. *pisciare*)<sup>(9)</sup>. Au début du deuxième fascicule du *Livre du « Borain »*, G. Dieu oppose « ié ou é » à W.-Pât. et « le son ie » à Fram., où « busquié » devient « busquie » et « muché » devient « muchie »

## 2. SUFFIXES -ĀRIU, -ĔRIU

Les formes respectives prises par le suff. montrent la même opposition que les produits de -ĀRE, -ĀTUS sous l'action d'une consonne palatalisée: Mo 41-42 *carpintiè*, *carpintye* ~ Mo 44 *carpintî* (ALW 1/ 13, « charpentier »; différence non symbolisée sur la c.); Mo 41 *mèstié*, Mo 42 *mèstié* ~ Mo 44 *mèstî* (1/ 60, « métier »)<sup>(10)</sup>. Les textes de Fram. concordent: *ouvri* « ouvrier » chez Simon Dieu ou Gaston Van Lieshout (DS/hb, 12, 28; VLG/cn, 13) < OPERĀRIUS, alors que Cap/Nis donne *ouvrier*, *ouvrier* comme formes actuelles (à côté de l'anc. *ouvreû*), chez Henry Raveline ou Pierre Ruelle<sup>(11)</sup>; *carbèni*, sous les graphies °*carbèni*, *carbènies*, *carbénies*, *carbenies* 'charbonnier, houilleur, mineur' < lat. basse ép. CARBŌNĀRIUS (DS/hb, 15, 24; VLG/bb, 11; VLG/cv, 19) pour *carbènier* °*carbeniés* chez Raveline ou Henry Tournelle (égal<sup>t</sup> Mester); *cordanî* 'cordonnier' (MJ/ac, titre) pour *cordanier* (Cap/Nis); *guèrnî* °*guernî* 'grenier' (RE/vg, 1) < lat. GRĀNĀRIUM

<sup>(9)</sup> Z 115 sv., 195. La fermeture opère au part. passé fém. à W.-Pât. : °spargnie 'épargnée' (Cap/Nis). La not. « tisonner » de l'ALW 5, 8 mentionne *touki* pour Mo 41 et Mo 44; Cap/Nis ont *toukier*.

<sup>(10)</sup> On a, pour la commodité, choisi en général l'orthographe de type « Feller » courante, utilisée dans les légendes de l'ALW et en caractères gras dans la liste des formes. Dans certains cas particuliers, quand il pourrait y avoir ambiguïté, on a tenu compte de la forme mentionnée dans cette liste, comme c'est le cas ici pour *carpintye*. *Mèstié* = *mèstyé* dans l'ALW.

<sup>(11)</sup> On note seulement une fois le mod. *ouvrier* chez Raveline, dans l'inventaire de Cap/Nis (HR.ES.3).

pour *guèrnier* °*guernié* <sup>(12)</sup>; *prumî*, °*prumî*, *prumies* 'premie' (MJ/hh, 2; DS/hb, 28) pour *prumier*; *dèrnî*, °*dernî* 'dernier' (DA/mt, 29); *voltî* 'volontiers' (MJ/n, 7; VLG/bb, 1) < lat. basse ép. VOLUNTARIË pour *vol'tiers*, *vor-*. Lardinois note pour Fram. « quelques finales en *-ieû*, aboutissement local de *-ié* », que l'on n'a pas relevées (*fossieû* 'fossoyeur', *baraquieû* 'banquiste, forain', *fourboutieû* 'cultivateur ou marchand de légumes', etc.).

Lardinois note que la diphtongue se maintient à Fram. « en fonction de la "règle" exposée plus haut, en précession immédiate de la consonne *r* », c'est-à-dire quand il s'agit du suff. féminin *-aria*. Ajoutons que le pic., comme le wall., conserve aux deux genres la f. régulièrement issue du lat. INTĒGRUM 'intact' > afr. *entir*, f. refaite en fr. par substitution de suff. sur *premier*, etc.: Fram. et W.-Pât. *intîr*, °*intire* 'entier' (VLG/bb, 18: *du monde intire*) <sup>(13)</sup>.

### 3. Ê TONIQUE LIBRE

Même distinction générale que dans le cas précédent: Mo 41-42 *pié* ~ Mo 44 *pî*, comme en wall. ou en lorr. (ALW 1/ 73, « pied »). Les textes de Fram. ont *pîd* (MJ/ac, 1; VLG/pb, 43; RE/vg, 13). Gossen note que cette monophthongaison est « plutôt exceptionnelle en picard » (§ 10). Lardinois rappelle qu'elle intervient « seulement dans des vocables où ce produit ne se trouve pas en précession immédiate d'une consonne ou d'une semi-consonne encore prononcée »: *d'rî* 'derrière, arrière', *bî* 'bien', *rî* 'rien', mais *vièl* 'vieux', *piêre* 'pierre', etc.

Gossen (§ 14) note que MĚLIUS a donné l'apic. *mieus* « qui peut se réduire à *mius* » (l'*e* étant libre devant la « consonne

<sup>(12)</sup> L'ALW 4, 58 note: Mo 41 « guernie » avec « -e fin. interm. entre *é* et *è* » ~ Mo 42 *guèrnye* ~ Mo 44 *guèrnî* « grenier ».

<sup>(13)</sup> B § 49, I; G § 10, Rem.



complexe  $l$  » < *ly*; B § 50, Rem.). Cette réduction caractérise notamment, dans ce cas, Douai, Arras, Saint-Quentin (*miudre* < *mieudre* < MÉLIOR à Tournai). Elle touche également le  $e$  libre dans les produits de DĚUS, MATHĚU, \*TONOLĚU, \*LĚGA, dans les mêmes régions : *Diu(s)*; *Mahiu(s)* également à Lille, Mons et surtout Tournai; *tonliu(s)*, *banliue* (G § 9). Sans doute est-ce par là que s'explique une singularité du parler de Van Lieshout, qui écrit  $^{\circ}m\hat{u}$  ou  $^{\circ}mux$  pour « mieux » : *Ça m' froût co tourmeinteï, d'jai co m\hat{u} y rénoncïe* (VLG/cm, 32); *C'est mux qu' çou qu' vos pourriz donneï* (VLG/cn, 22). Sur l'alternance  $\hat{a} / \hat{u}$ , v. ci-dessous. On trouve aussi  $^{\circ}mieui$  (DS/sé, 26, rimant avec  $^{\circ}cou\hat{i}n'teuis$ ).

#### 4. Ĩ / Ę TONIQUES LIBRES

Les c. « soif », « (il) voit » et « avoir » de l'ALW (1/ 91, 100; 2/ 82) opposent des types *-wó* à W.-Pât. et *-ou\hat{u}* à Fram. : Mo 41-42 *swó* ~ Mo 44 *so\hat{u}*; *wót* ~ *vo\hat{u}t* (arch.); *awwó*, *awó* ~ *avo\hat{u}*. Lardinois spécifie l'opposition en précisant que ces produits ne doivent pas être immédiatement suivis « d'une consonne ou d'une semi-consonne prononcée ». La différence est respectée dans les textes : Mo 41-42 *aó*, *awó* 'avoir' (Cap/Nis) ~ *avo\hat{u}*, *avou*,  $^{\circ}avoue$ , *avou* (DA/ ec, 19-20, 45-46; DS/sé, 5); *sawó*, *saó* 'savoir' (Cap/Nis) ~  $^{\circ}savou$  (DuL/b, sc. 2) < \*SAPĚRE; *dwós*, *-ót*,  $^{\circ}douos$ , *-ot* <sup>(14)</sup> '(je, tu) dois, (il) doit' (à côté de la f. fr.  $^{\circ}doit$ ) ~  $^{\circ}do\hat{u}t$ , *dous* (DuL/b, sc. 2 et 3) < DĚB-; *dwót*,  $^{\circ}douots$ , *douogts*, *douo* <sup>(15)</sup> 'doigt' (à côté de la f. fr.  $^{\circ}doigt$ ) ~ Mo 44  $^{\circ}dougts$  (DG/mq, 5, rimant avec  $^{\circ}Caufous$ ) < DÍ(G)ĬTUS.

<sup>(14)</sup> Sous *dou*, ( $\hat{e}$ )*scrand*, *fe, *f\hat{e}l*, *incacher*, *marmégn*, *me\hat{u}bier*, etc.*

<sup>(15)</sup> Sous *argn\hat{e}*, *cand\hat{e}ye*, *déclikier*, *dévan.ner*, *do\hat{u}che*, ( $\hat{e}$ )*stran.ner*, *incracher*, etc. Cf. *douogt* chez Mester.

L'imparf. de l'indic. et le conditionnel prés. au sing. s'alignent, pour les timbres, sur cette opposition: -ĒBAM > Mo 41-42 *passót* 'il passait' ~ Mo 44 *passoût*; *aró* '(j)aurais' ~ *âroû* (ALW 2/ 108, 113). Les f. des textes sont très généralement concordantes, avec une possibilité de différence de longueur en fonction des graphies: Mo 41-42 *awot* 'avait', *°r'netiot* 'nettoyait', *°agnot* 'mordait', etc. ~ Mo 44 *avoût* (RE/cv, 2), *d'moroût* 'habitait', *foutoût* 'foutait', *bos'tioût* 'boitait' (VLG/cm, 1-4), *fumoût*, *°fumoue* 'fumait' (DS/fl, 2), à côté de *°avou*, *astou* 'était', *fisout* 'faisait', etc. (DG/s, 2, 3, 11; DG/bs, 17), *°passout* (VLG/pb, 5), etc. Les longueurs alternent égal<sup>t</sup> au condit. <sup>(16)</sup>.

Pour Lardinois, il n'est pas exclu que «*ó* aux trois personnes du singulier de l'indicatif imparfait et plus-que-parfait et du conditionnel», à Wasmes-Pât., «ne procède directement d'une monophthongaison à date ancienne de notre diphtongue» – c.-à-d. des types *swó* 'soif', etc. – «comme cela semble être le cas en rouchi (valenciennois, région lilloise, etc.)»: *a(w)ó*, *sa(w)ó*, etc. Gossen pense en effet que la monophthongaison généralisée en -*ó* qu'offre «le patois moderne de la Flandre et du Hainaut» dans le rouchi *fro* 'froid', *do* 'doigt', comme dans les désinences de l'imparfait, se serait développée à partir de la phase *oi* (XII<sup>e</sup> s.).

L'opposition *wó* ~ *oû/ou* caractérise aussi le produit de *ē* + *yod*: Mo 41-42 *fród* 'froid' ~ Mo 44 *froûd* < \*FRĪGIDUS (ALW 1, 45); Mo 41-42 *drwót*, *drót* 'droit' ~ *°asdroût*, *drout* (DA/wt, 22; DS/fl, 3; DS/sé, 3 PO/di, 70) < DĪRĒCTUS. Diphtongaison et monophthongaison se réalisent différemment dans: Mo 41-42 *corôe*, *-róye*, *°corrôe*, *coroë*, *coroye* 'courroie, ceinture' (Mo 41-42) ~ *°corau*, *°corrau* (DG/bs, 30; RE/cv, 16) < CÖRRĪGIA. Lardinois signale que les f. féminines des termes

<sup>(16)</sup> Cf. *°sarout* '(ce) serait' (DA/dm, 6), *°dèvrout* 'devrait' (DG/mq, 7; VLG/en, 3), *°dirou* '(on) dirait' à côté de *°voudroue* (DS/fl, 9), *°sanroût* 'saurait' (DS/mg, 15), etc.

L'imparf. de l'indic. et le conditionnel prés. au sing. s'alignent, pour les timbres, sur cette opposition: -ĒBAM > Mo 41-42 *passót* '(il) passait' ~ Mo 44 *passoût*; *aró* '(j)aurais' ~ *âroû* (ALW 2/ 108, 113). Les f. des textes sont très généralement concordantes, avec une possibilité de différence de longueur en fonction des graphies: Mo 41-42 *avot* 'avait', *°r'netiot* 'nettoyait', *°agnot* 'mordait', etc. ~ Mo 44 *avoût* (RE/cv, 2), *d'moroût* 'habitait', *foutoût* 'foutait', *bos'tioût* 'boitait' (VLG/cm, 1-4), *fumoût*, *°fumoue* 'fumait' (DS/fl, 2), à côté de *°avou*, *astou* 'était', *fisout* 'faisait', etc. (DG/s, 2, 3, 11; DG/bs, 17), *°passout* (VLG/pb, 5), etc. Les longueurs alternent égal<sup>t</sup> au condit. (16).

Pour Lardinois, il n'est pas exclu que «*ó* aux trois personnes du singulier de l'indicatif imparfait et plus-que-parfait et du conditionnel», à Wasmes-Pât., «ne procède directement d'une monophthongaison à date ancienne de notre diphtongue» - c.-à-d. des types *swó* 'soif', etc. - «comme cela semble être le cas en rouchi (valençiennois, région lilloise, etc.)»: *a(w)ó*, *sa(w)ó*, etc. Gossen pense en effet que la monophthongaison généralisée en -*ó* qu'offre «le patois moderne de la Flandre et du Hainaut» dans le rouchi *fro* 'froid', *do* 'doigt', comme dans les désinences de l'imparfait, se serait développée à partir de la phase *oi* (XII<sup>e</sup> s.).

L'opposition *wó* ~ *oû/ou* caractérise aussi le produit de  $\bar{e}$  + yod: Mo 41-42 *fród* 'froid' ~ Mo 44 *froûd* < \*FRĪGIDUS (ALW 1, 45); Mo 41-42 *drwót*, *drót* 'droit' ~ *°asdroût*, *drout* (DA/wt, 22; DS/fl, 3; DS/sé, 3 PO/di, 70) < DĪRĒCTUS. Diphtongaison et monophthongaison se réalisent différemment dans: Mo 41-42 *corôe*, *-róye*, *°corrôe*, *coroë*, *coroye* 'courroie, ceinture' (Mo 41-42) ~ *°corau*, *°corrau* (DG/bs, 30; RE/cv, 16) < CÖRRĪGIA. Lardinois signale que les f. féminines des termes

(16) Cf. *°sarout* '(ce) serait' (DA/dm, 6), *°dèvrout* 'devrait' (DG/mq, 7; VLG/cn, 3), *°dirou* '(on) dirait' à côté de *°voudroue* (DS/fl, 9), *°sanroût* 'saurait' (DS/mg, 15), etc.

parmi les trois diff. principales mentionnées. De nombreuses cartes de l'ALW 1 font intervenir le son *in*, mais celles où il apparaît en finale ne manifestent pas la dénasalisation en *-ègn*: <bien>, <dent>. Seule la c. 82 <regain> peut faire soupçonner celle-ci: Mo 41-42 ont *wayé<sub>n̄</sub>* et *règué<sub>n̄</sub>*, pour Mo 44 *wayé<sup>n</sup>* et *èrgué<sup>n</sup>*.

Les textes reproduisent la diff.: Mo 41 *crombégn* (Tournelle), Mo 42 *crombène* (Raveline) 'tordu, bancal', d'après Cap/Nis. ~ Mo 44 *crombin* (VLG/cm, 46); *kèrtégn* 'panier en osier, à anses' ~ *kèrtin* (DG/bs, 22); *moulégn* 'moulin' ~ *moulin* (DA/ec, 13); *vèrzégn* 'petit coup de folie' ~ *vèrzin* (DA/dm, 37; DG/mq, 28); *vizégn*, *vizène* 'voisin' ~ *vizin* (VLG/cm, 55), etc. Seul <borain> ne montre pas la finale *-in* chez Simon Dieu et correspond davantage à la notation de l'ALW: *°boré* (DS/sé, 9 rimant avec *d'jai*).

Lardinois ajoute à l'opposition des finales celle, occasionnelle, des produits intérieurs, moins décelable dans les textes: Mo 41 *corinke* ou *coréke* 'raison de Corinthe' ~ Mo 44 *corinke*; *grinke* 'cerise griotte' ~ *gréke*, etc.

## 8. L'OPPOSITION *I* ~ *É*

Lardinois oppose le *i* « du borain et du picard en général », qui « reste tel quel ou s'allonge en *î* dans certaines finales », à W.-Pât., au *è* de Fram. dans (*dju*) *rimplè* '(je) remplis', *lèt* 'lit', *achè* 'acier', *courtè* 'courtil', etc. Les textes confirment la différence à ceci près que la voy. de Fram. est parfois notée plus fermée: Mo 41-42 *insi* 'ainsi' ~ Mo 44 *insè*, *insé* (DS/cm, 4, rimant avec *terrés*; RE/cv, 7, 26); *p'tit* 'petit' ~ *p'tét* (DS/sé, 23; MJ/ppfl, 1) à côté du fém. *pétite* (DA/ec, RE/m, 7, 17); *mîlète*, *mîy-* 'miette' ~ *mélète*, *méy-* (DS/sé, 29; RE/cv, 14; VLG/cm, 4; peut-être avec dissimilation). Les timbres *é/è* sont en partage dans: *mis* 'mis' ~ *més*, *mès* (DS/fl, 8; DS/sé, 8; RE/p, 1); *paradis* ~ *paradés*, *-dès* (DA/ec, 39; DS/fl,

L'opposition concorde avec celles notées par l'ALW pour  $\bar{u}$  [ + cons. nas. : PLŪMA > Mo 41-42 *plème* ~ Mo 44 *pleume* (1/45); Mo 41 *fème* 'la lampe fume' ~ Mo 44 *feume* (5/41) <sup>(19)</sup>. Par contre, le timbre s'uniformise dans \*SĒCŪRUS > Mo 41-42 *seūr* 'sūr' ~ Mo 44 °*seur* (DA/ec, 53). Une différence analogue caractérise, dans les textes, les f. du v. <fermer> : Mo 41-42 °*frume* (ind. prés., impér.), °*frumée*, °*frumant* (Cap-Nis) ~ Mo 44 °*freūme* '(elle) ferme' (VLG/cm, 57) <sup>(20)</sup>.

## 6. LES PRODUITS DE \*-ĒMUL

La c. <ensemble> de l'ALW (1, 34) oppose Mo 41-42 *inchan-* et Mo 44 *inchane* < \*INSĒMUL. La graphie ne permet pas toujours d'apprécier la nasalisation de la voy. : °*inchane* (DG/bn, 29), °*inchann'* (VLG/g, 135), °*r'channe* 'ressemble'. Mais °*inchanne*, rimant avec le gallicisme °*ein panne*, paraît bien être dénasalisé (DS/mg, 18). Voir aussi Mo 41-42 *déwan.ner* 'sortir, faire sortir d'un orifice étroit' ~ Mo 44 *déwane* '(je) sors' < DE + \*VANNĀRE <sup>(21)</sup>.

## 7. L'OPPOSITION IN ~ ÉGNE À LA FINALE

G. Dieu, dans ses exemples de « suffixe (qui) différent d'un village à l'autre », oppose « le son in » de Frameries au « ègne » de W.-Pât., comme dans : *calin* ~ *calègne*. La distinction prend place

<sup>(19)</sup> À distinguer de \*(AL)LŪMĪNĀRE > Mo 41-42 *leūmer*, *r'leūmer*, *r'lumer* qui donne *r'lume* '(il) allume; lance des regards' ~ Mo 44 *r'lume* 'id.' (DG/mq, 10).

<sup>(20)</sup> Mais Mo 44 *frumer* 'fermer' (DS/sé, 56), *frumés* 'fermés' < u[ en syll. atone (DG/bs, 34), etc.

<sup>(21)</sup> Cf. rouchi *vaner* 's'enfuir' et *waner* 'vaner; nettoyer le grain, prendre la fuite' (Hécart), lg. *vaner* 'sortir vivement', etc.

1, rimant avec *d'avant lé*; DS/sa, 1). Le timbre è domine à Fram. dans Mo 41-42 *toudis* 'toujours' < DIES ~ Mo 44 *toudès* (DA/dm, 35; RE/m, 21; RE/p, 6; VLG/en, 12; VLG/em 18, rimant néanmoins avec *terrè*, 27; RE/cf, 23), °*toudé* (MJ/ac, 13). Mais on a aussi *toudis* à Fram. (DuL/b, sc. 1; DuL/m, str. 4; PO/di, 18). On voit que l'opposition, dont l'ALW 1 ne permet pas d'imaginer l'ampleur, met en œuvre des voy. d'origines très différentes.

## 9. Ö / Ō TONIQUES

### 9.1. Ö TONIQUE LIBRE : CAS GÉNÉRAUX

Les c. <bœuf>, <roue> et <tablier> de l'ALW (1, 4, 85; 5, not. 94) marquent égal<sup>1</sup> l'opposition entre une diphtongaison à W.-Pât. et son absence à Fram.: BÖVE > Mo 41 *bwè<sup>o</sup>*, Mo 42 *bwæ* (æ fermé) ~ Mo 44 *bæ* (æ fermé); *rwè* 'roue' ~ *rû*; *scourçwè* 'tablier' ~ *scourçû* (FEW 3, 285) <sup>(22)</sup>. Les textes reflètent la distinction: lat. \*PÖTET > Mo 42 *pwès*, *pwèt* '(je, tu) peux', '(il) peut' noté °*pouès*, *poués*, *pouèt*, etc. <sup>(23)</sup> ~ Mo 44 *pût* '(il) peut' (VLG/pb, 53), *put* (RE/p, 12).

On sait que le produit de \*PÖTET, diphtongué dès le bas-lat., traverse aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles trois autres stades: a) *püet* (plus ou moins *pouét*) > b) *püæt* > c) *pwæ't* (*pweût*; sec. moitié du XII<sup>e</sup> s.) <sup>(24)</sup>. La monophtongaison de Fram. en -û se rattacherait en principe au stade b), quand a lieu le passage de *ü* (*ou*) à *ü*, l'accent restant porté sur cet élément. La monophtong. en -*bæ*

<sup>(22)</sup> Lardinois relève pour Wasmes divers timbres vocal.: *wé*, *wè*, *wé*, « systématiquement, comme en picard du centre-ouest du Hainaut ». Pour la différence qui intervient à Fram. selon que le produit est suivi ou non d'une cons., cf. ci-dessous, 9.3.

<sup>(23)</sup> F. relevés chez Raveline et Ruelle. On note °*pè* 'peut' chez Tournelle (Cap-Nis).

<sup>(24)</sup> Zink 1986, 55-56, 192.

dans la f. pour <bœuf> peut résulter d'une autre réduction du stade b), en alternance avec la réduction en *-û* <sup>(25)</sup>, ou d'une réduction à partir du stade c), laquelle s'opère en afr. au XIII<sup>e</sup> s.: *pwœ't* > *pœ'(t)*. En tout état de cause, les f. de W.-Pât. remonteraient plutôt au stade c), quand l'accent a basculé sur le second élément de la dipht. et que celle-ci est devenue ascendante. W.-Pât. adopte cette bascule tout en maintenant le type non-arrondi de l'anc. voy., qu'elle ouvre généralement en *è* (bien que l'on trouve encore telle graphie renvoyant à *pûçt*). On peut dire que les deux localités rivalisent en archaïsme.

### 9.2. Õ TONIQUE LIBRE

C'est sans doute à cet endroit qu'il convient de mentionner les produits de *ũ/õ*, car ils offrent une similitude de timbre avec les précédents: \*PLÖVET > Mo 41-42 *plèt*, *plet*, *plét* '(il) pleut' (Cap-Nis) ~ Mo 44 *plût* (VLG/pcl, titre); \*VÖLET > *vèt*, *vèt* <sup>(26)</sup>, *vêt* <sup>(27)</sup>, *vêt* '(il) veut' ~ *vut* (DG/bs, 46; DG/wt, 19; DuL/b, sc. 2; RE/vg, 6; VLG/cm, 42). La c. <veux-tu?> de l'ALW (2, 18) réduit les résultats respectifs au timbre *è*: Mo 41-42 *vè-t* ~ Mo 44 *vès*'.

### 9.3. Ö TONIQUE DANS <CŒUR> ET <SŒUR> <sup>(28)</sup>

Le lat. CÖR (monosyllabe) <cœur> traverse les mêmes étapes que \*BÖVE, \*PÖTET, etc., mais son produit est diphtongué à

<sup>(25)</sup> Pour Lardinois, la f. *beû* 'bœuf' représente « une exception », puisqu'on attendrait la f. \**bû*, « qui est celle du picardo-wallon septentrional ».

<sup>(26)</sup> Sous *coulwêve*, *dëmucher*, *doutance*, *ërbonke*, *(è)scwater*, *(è)stamper*, etc.

<sup>(27)</sup> Sous *daler* ('*Commint vête que l'ouvrage vasse?*'), *gné*, *licó*, *noulwî*, *vólwâr*.

<sup>(28)</sup> Pour Fram., Lardinois range ce cas dans la catégorie des produits de *õ* tonique lat. suivi « d'une consonne ou d'une semi-consonne encore prononcée actuellement »: Mo 44 *avû* 'avoir' ~ *nvèf* 'neuf'; *pût* 'peut' ~ *swèy* 'seuil'; *vû* 'veut' ~ *wève* 'travaille', etc.

Fram. comme il l'est à W.-Pât.: Mo 44 °*cuèr*, *cwèr*, *cwer* (DS/cm, 9; DS/f, 1; DuL/b, sc. 2, 10; PO/di, 42, 66). Dans l'ensemble de l'aire boraine, le mot est toujours noté avec voy. brève: Mo 41-42 °*cuèr* <sup>(29)</sup>, *couèr* <sup>(30)</sup>, *cwèr* <sup>(31)</sup>, *cwère* ou sans accent °*cwer* <sup>(32)</sup>. Le corpus réuni par Cap/Nis n'offre qu'une fois la graphie °*cwèr*, dans un ouvrage, *L'Alion de Colfontaine*, dont le dialecte est parfois divergent par rapport à la norme de W.-Pât., comme il a été signalé plus haut <sup>(33)</sup>. L'infl. du fr. y produit par ailleurs la f. °*cœur* <sup>(34)</sup>.

La dipht. de Fram. ne peut s'expliquer par un traitement d'õ entravé, de type w., puisque Mo 44 ne diphtongue pas la voy.: °*mort*, *môrts* (MJ/n, 13; VLG/cn, 28), °*portra*, *portant* 'portera, portant' (VLG/Cm, 21, 37), °*fort*, *force* (DA/mt, 3; DG/bn, 7; DS/cm, 4), °*cornues* 'chaussons aux pommes' (DA/ec, 41), °*incorn*'rai 'tromperai' (DA/mt 20), etc. La dipht. est absente dans la totalité de l'aire pic. pour <borgne>, <morte> et <porte> (ALW 1, 5, 63, 77); l'absence s'étend même sur l'o.-w. pour <mort> (1, 62). La f. *cwèr* (*cwér*?) de Fram. correspond donc à un phénomène isolé qui s'explique p.-ê., , comme celle de W.-Pât., par la nécessité de maintenir une distinction avec °*corps* <CORPUS (DS/cm, 11; DS/vc, 24). On obtient ainsi un micro-système de type: dipht. *cwèr* 'cœur' ~ non-dipht. *cor* 'corps', distinction que neutraliserait éventuellement la non-dipht. caractérisant à Fram. le produit d'õ ton. libre. Par contre, W.-Pât. maintiennent la distinction sans infraction aux lois phonét. locales: *cwèr*, *cwêr* 'cœur' comme dans *bwè<sup>o</sup>*, *bwæ*, *rwè* ~ *cor* 'corps'. Le w. a choisi une solution inverse: lg. *coûr* 'cœur' ~ *cwér* 'corps'.

<sup>(29)</sup> Sous *asclopé*, *boukiô*, *djingant*, *djombî*, *guigne*, etc.

<sup>(30)</sup> Sous *bèrzike*, *dèspècher*, *djombî*, (*è*)*stinde*, *fèl*, *ponche*, etc.

<sup>(31)</sup> Sous *bribeû*, *flayô*, *mwégn*.

<sup>(32)</sup> Sous *bon*, *dèvizâje*, *èl*, *imbranlé*, *leùmichon*, *mouscwô*, *mouyant*,

<sup>(33)</sup> Cité par Cap/Nis sous *salô*.

<sup>(34)</sup> Sous *dèskèrkier*, *ërbonke*, (*è*)*sparde*, *fiane*, *intrée*, etc. chez Cap-Nis.



L'ö ton. libre se diphtongue égal<sup>t</sup> à Fram. dans SOROR > °*masuère* 'ma-sœur' comme dans *monpère*, -*père* 'père', *mamère* 'mère', etc. (RE/p, 7). À la diff. du cas précédent, W.-Pât. semblent avoir °*soeur* non-dipht. <sup>(35)</sup>. S'agirait-il d'éviter une collision homonymique gênante avec le bor. *massou* 'canard mâle'; « employé comme injure envers un jeune garçon robuste mais maladroit » (Cap-Nis) ?

#### 9.4. Ö TONIQUE + YOD

Le stade auquel correspond püet est atteint dès les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. dans les produits de ö ton. + yod : úoi > üei > üi(i), avant la balance de l'accent et le passage à wí (sec. moitié du XII<sup>e</sup> s.). Ceci concerne d'abord le produit de NÖCTEM > núeit > nüit, type auquel se rattache Mo 44 *nât'*, °*nâte*, *nât* (DA/eg, 4: *au nât*; DS/vc, 15: *au nâte*; DuL/b, sc. 12: *dèvant d'mâen au nâte* 'avant demain à la nuit'; VLG/bc, 25) <sup>(36)</sup>. Lardinois doit ici convenir qu'« il s'en faut de beaucoup » que « soit partout de mise » la « règle » selon laquelle la monophthongaison intervient quand « le produit ne se trouve pas en précession immédiate d'une consonne » : le cas de <nuit> la contredit. Par ailleurs, des produits non suivis de cons. peuvent être diphtongués : *lwît* 'luit' (« et non \**lût* »), *cwît* 'cuit' (« et non \**cût* »), etc. La diphtongaison caractérise plus généralement le pic. de W.-Pât., pour lequel les textes cités par Cap/Nis donnent *nwit'*, °(*au*) *nuite*, *nuitte*, qui se rattache plutôt à la f. apparue dans la sec. moitié du XII<sup>e</sup> s, avec dipht. mod. La chute de la cons. finale s'accomplira au cours du XIII<sup>e</sup> s. Toutes les f. boraines. lui seraient donc antérieures.

Même opposition dans les cas de : \* DE + PÖSTĪUS > Mo 41-42 *ēdpwis* (chez Raveline), *d'dpwis* (chez Ruelle), *depwis* (chez

<sup>(35)</sup> Sous (ē)rlèkier, rēssèyant.

<sup>(36)</sup> Où °*nâte* rime avec °habitute 'habitude'; - Zink 1986, 139.

Tournelle), °*edpuis*, *ddepuis* ~ Mo 44 *d'pûs* °*d'pû* (DA/mt, 1) <sup>(37)</sup>; Mo 42 *noulwî*, °*noului*, *noullui*, etc. (afr. *nului*) 'personne' ~ Mo 44 *noulû*, °*noulue* (DA/dm, 4; DuL/b, sc. 14; VLG/cm, 35, 42). Mais on trouve occasionnellement *noulû*, °*noulue* chez Raveline, de même chez Alfred Bonjean, originaire de Quaregnon (Cap/Nis).

#### 9.5. SUFFIXE -ÖRIUM

Les not. <miroir> et <rasoir> de l'ALW (1, 61; 5, 135) opposent : Mo 41-42 *mirwo* ~ Mo 44 *miroû* < MĪRĀRE + -ÖRIUM; *razwo* ~ *razoû* <sup>(38)</sup>. L'opposition n'est pas respectée chez Edm. Ronval, de La Bouverie, p.-ê. en raison de l'attraction du fr. : *mirwó* (Cap/Nis) ~ °*mirwars*; *tirwó* ~ °*tirwars* (vg, 10, 14). Même f. fr. dans les textes de Fram. pour [mouchoir], alors que Cap/Nis et l'ALW 5/ 97 donnent *mouscwó* pour les trois localités.

#### 9.6. LE CAS DE <HORS>

Alors que Mo 41-42 semblent toujours avoir *ôrs* pour <hors> < FORĪS, général<sup>t</sup> écrit °*hors*, Fram. a *iôrs*, °*hiors*, *hiôrs*, *iors* (DA/mt, 28; MJ/ac, 11; VLG/cm, 6), y compris dans °*hiors d'oeuvre* (DG/mq, 21). V. par ex. dans le monologue *D'sus trop scan!* de Louis Dufrane : *Sans iess' tout d'suit' hiors d'haleine* 'Sans être tout de suite hors d'haleine' (6); *Pou m'avou del iors dè m'lit* 'Pour m'avoir dehors de mon lit' (12).

<sup>(37)</sup> Zink 1986, 139.

<sup>(38)</sup> On verra chez Lardinois la discussion relative à la différence de traitement des suff. -*ōrium* et -*ōriam* à Wasmes : *miroû* ~ *catwâre* 'ruche, paneton'; *mouscoû* 'mouchoir' ~ *courwâre* 'femme de mauvaise vie, fille qui court les rues'; *ridoû* 'tiroir' ~ *kèrkwâre*, *tournwâre* 'urne cylindrique et mobile d'où le conscrit sortait son numéro', etc.

## 10. LES FORMES DE L'OPPOSITION Š ~ S

### 10.1. K + I/E

Les c. < cendre >, < cerise >, < lacet > de l'ALW (1, 7, 8; 5, 107) opposent des types š (*ch*), typiquem<sup>t</sup> pic., et s: Mo 41-42 *chinde* ~ Mo 44 *cède* < \*CĪNERE; *chêrise* ~ *cêrise* < \*CERĒSEA; *lachèt* ~ *lacèt* < LAQUEUS + -ĒTU. Dans le cas de < cendre >, Mo 44 constitue l'extrême avancée vers l'o. du domaine (typiquem<sup>t</sup> wall.) de *cinde*, *cède*. La c. < cinq > (1, 19) montre une forme unique pour Mo 41-42-44: *chonq'*, « qui remonte au m.â. » et « disparaît de plus en plus devant un type d'origine française, mais picardisé » (Remacle) <sup>(39)</sup>. Lardinois inscrit cette f. « picarde » dans une série divergente, à Fram.: *chêrfu* 'cerfeuil'; *èscorche* 'écorce'; *panchu* 'ventru'; *panchîe* 'estomac de ruminant cuit et préparé', etc. Dans les deux derniers cas, l'inflexion « picardisante » peut traduire un effet plaisant et/ou la mise en évidence d'une spécialité régionale.

On n'a pas pu évaluer la correspondance des textes avec l'ALW concernant les produits de k + i/e. Les textes de Fram. ont °*vîngt-chonq* (DS/mdj, 30), °*chonquième* (VLG/pb, 49), à côté de °*cinquante* (DG/hc, 67), sans doute par gallicisme. Quant au lat. CENTUM, il semble offrir partout la f. *cint*.

### 10.2. SUFFIXE -ĪCUS POSTTONIQUE

Les c. < dimanche > et < manche > de l'ALW (1/ 29, 58) opposent aussi les types *-che* et *-ce*: Mo 41-42 *dîminche* ~ Mo 44 *dîmince* < DIES DOMĪNICUS; Mo 41-42 *manche* ~ Mo 44 *mance* < MANĪCUS. Pour L. Remacle, cette finale *-ce* « résulte prob. d'un travail analogique », par assimilation avec les produits respectifs de k + i/e à l'initiale: « Dans le Hn, le type <sup>+</sup>*dîminche*, venu de

<sup>(39)</sup> Pour la voy.: G § 22.

l'o. avant *dimanche* et picardisé, a dû supplanter <sup>+</sup>*dimègne*, et c'est en pénétrant dans la zone où le *š* pic. est remplacé par *s*, qu'il aura pris par analogie sa finale *-ēs* » (89, 131, 189).

Les textes de Fram., à l'extr. o. de cette zone, respectent la finale en *-ce*: °*déminces* (RE/nj, 19), °*démance* (VLG/cm, 19), °*démeince* (DG/hc, 15), °*mance* (VLG/cm, 44). Par contre, ceux relevant de l'aire Wasmes-Pâturage-Wasmuel-Quaregnon-Jemappes ont les deux finales en concurrence, de sorte que Cap/Ni ont les entrées *démince*, *din.minche* et *mance*, *manche*. Des exemples fournis, il ressort d'abord que les textes illustrant Wasmes et Pâturages sont généralement conformes à l'ALW: °*deinminche* chez Raveline, °*déminche* chez Ruelle et Augustin Dupont (Pât., 1886-1964), °*diminche* chez Gaston Delattre (Wasmes, 1867-1943) <sup>(40)</sup>. C'est la f. de Mons, adoptée par Sigart et l'Association des Montois Cayaux. Les f. en *-ce* caractérisent, outre Fram., les auteurs nés ou ayant vécu à Quaregnon: °*démince* chez Tournelle, R. Delcourt, alias Franc-Borègne, et Géo Nazé, °*déminse* chez Alfred Bonjean, alias Jean Fred Bonal; °*manses*, *mansses* chez Tournelle <sup>(41)</sup>.

### 10.3. S + YOD APRÈS S LATIN OU ROMAN

Les c. <engraisser> et <poussière> de l'ALW (1, 33, 79) opposent les types *-ss-* et *-ch-*: Mo 41-42 *égrèss-* ~ Mo 44 *incrach-* < IN + CRASSUS + IARE; Mo 41-42 *poussière* ~ Mo 44 *poûchère* < \*PULVUS + -ARIA. Les textes reproduisent rigoureusement l'opposition dans le cas de <poussière>: Mo 41-42 °*poussière* <sup>(42)</sup> ~ Mo 44 °*pouchère* (DG/bn, 9; RE/vg, 3; RE/m, 2; VLG/cv, 7;

<sup>(40)</sup> Cité par Cap-Nis et sous *plagn*, *prone*, *guinse*.

<sup>(41)</sup> Cité par Cap-Nis.

<sup>(42)</sup> Sous *arnitwale*, *bèguégn*, *bèrdache*, *bèrdouye*, *caya*, *chinde*, *lamiô*, *noûnoû*, etc. Aucun cas de *poûchère*, *pouchère*, etc.

VLG/nb, 4). Fram. a de même *groché* (DS/bn, 34) 'grossi', *grocheur* 'grosseur', *grochî* 'grossir' (MJ/tl, 12; VLG/cm, 15). Gossen souligne que les f. en *-ch-* résultent d'une « évolution caractéristique des parlers picards de l'Est et de l'artésien, qu'ils ont en commun avec l'ouest-wallon et le namurois » (§ 48).

Les pts Mo 41-42-44 ont la même f. *brouche* pour 'brosse' < \*BRUSCIA (DA/dm, 14; VLG/cm, 44). Ce cas se différencie du traitement général, selon Lardinois, du K ou T lat. + yod en position intérieure derrière voy. et derrière cons. autre que S, qui donne lieu « dans la majorité des cas » à l'opposition Mo 41-42 *ch* ~ Mo 44 *s*: *besache* 'besace' ~ *pèsace*; *fenache* 'graminée' ~ *fènasse*, etc. (43). On notera ici l'inversion du traitement de S + yod après S latin ou roman. Si Lardinois oppose de même Mo 41-42 *glache* 'glace' ~ Mo 44 *glace*, on trouve dans les textes de Fram. *glicher* 'glisser' < francique \*GLĪDAN + GLACER (DS/vc, 6; VLG/pb, 44).

#### 10.4. S + A/AU À L'INITIALE

Les textes opposent : Mo 41-42 *sauro* 'sarrau' et Mo 44 *chauro* < m. ht. all. SARROK (Cap/Nis; RE/vg, 8; VLG/bb, 28), alors qu'on a partout le pic. *chabot* 'sabot' (DG/hc, 12; VLG/bb, 40; VLG/cn, 51). L'ALW 5/ 78 < sarrau > note : « En pic., s- initial se maintient d'ordinaire ; mais, par exception, il passe à š- dans certains mots, dans des zones plus ou moins étendues ».

(43) Pour le T lat. + yod derrière cons. autre que S, voir : Mo 41-42 *plache* 'place' ~ Mo 44 *place*; *puch* 'puits' ~ *pus*; *bèrche* 'berceau' ~ *bèrce*, etc.

## 11. DISPARITÉS SELON LES TERMES CONCERNÉS

### 11.1. SUFFIXE -ELLU

Selon l'ALW, l'unité règne à W.-Pât. et Fram. en ce qui concerne la finale picarde *-yô* dans les cas de <chapeau> (1, c. 11) et <fléau> (1, c. 43), mais Fram. se singularise par la finale *-a* dans <pourceau> (1, c. 78), comme dans l'o.-w. et la rég. du Centre. Lardinois s'oppose diamétralement à l'ALW en donnant la finale *-ia* et la forme *capia* comme les plus fréquentes à Fram., à côté de *bia* 'beau', *pia* 'peau', *via* 'veau', etc. Le nom même de *bosquêtia* 'écureuil' suffisait à semer le doute. Lardinois note: « cependant, Fram. et La Bouv. recourent occasionnellement à *-iô* (...) dans certaines locutions (ex.: *avoû biô* 'avoir beau') ou pour marquer une certaine expressivité - étonnement, admiration, ironie, raffinement, etc. (ex.: *biô calcul!* 'beau calcul!', *qu' vos steûz biô!* 'que vous êtes beau!', etc.) ».

Reprenons dans les textes le cas de <chapeau>. La forme avec finale en *-ia* est effectivement, comme le veut Lardinois, la plus souvent relevée à Fram. Une des œuvres de Simon Dieu s'intitule *Au marchand d' capias* (1943) <sup>(44)</sup>. On trouve à la rime *capia* et *patois* (VGL/bb, 41-43). La f. *bia* paraît aussi dominante: *in bia djou* (DG/bn, 28; DG/wt, 21), *les bias djoûs* (MJ/n, 6), *in bia coin* (DS/f, 3), *in bia pouyon* 'un beau poussin' (DS/mdj, 27), *l' bia Borinâche* (VLG/bb, 23), *Em bia canarés* (VLG/bc, titre). Mais on trouve aussi, comme le note Lardinois, la f. *biô*, avec des nuances de moquerie ou, au contraire d'affection, ainsi qu'en fonction de

<sup>(44)</sup> Dans la pièce de Raveline intitulée *Ël roûleû*, un personnage commente ainsi la forme *coutia*, figurant dans l'enseigne d'un cabaret: « Doulà!... C'êt l' boutique Pimpite. Tout-pou-leûre, c'êt... I lit: "Au Sénje dès Coutias". C'êt 'ne drole d'insègne. Ël gayârd qu'a mis çoula ën' dwôt gné ète fôt malégn. » (*Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région*, t. 10, 2005, 274; comm. de J.-M. Pierret).

la contrainte de la rime. Ainsi, *biô* rime avec *l'au-vau* dans le poème de G. Van Lieshout intitulé *I plut cé comme l'au-vau* (46). La situation reste confuse: les deux f. peuvent apparaître non seulement chez le même auteur, mais dans le même texte (GD/bn, 1, 38; s, 4-5).

Lardinois mentionne « quelques vocables [n'ayant] pas d'autre finale que *-iô*: *kénniô* 'jeune chêne', *gôniô* 'poire hâtive à pelure jaune', *boutriô* 'pièce de bois de mine servant d'étau dans les veines de charbon' », etc. Dans les textes, l'alternance des finales paraît beaucoup plus aléatoire, moins liée à des mots déterminés. Cette alternance affecte les f. pour « pourceau » (noté *pourcha* dans l'ALW), « cordeau », « morceau », « os (au pluriel) », « peau », sans que le contexte puisse en rendre compte: *cordia* (VLG/g, 67) en concurrence avec *cordiô* (DG/hc, 19); *morcha* (DS/vc, 27) avec *morchau* (DG/s, 16; DG/bn, 17); *ochas* = « ossiaux » (DuL/b, sc. 7, 11; VLG/pb, 8, rimant avec *combat*) avec *ochôs* (MJ/tl, 7, rimant avec *kilos*; VLG/g, 163, rimant avec *assaut*); *pia* (DA/mt, 28, rimant avec *guërcha* 'silex') avec *piô* (DG/hc, 60; DG/wt, 8; VLG/pl, 34, rimant avec *l'au-vau*) (45).

## 11.2. GROUPE -ST- À LA FINALE

D'après la carte « tête » de l'ALW 1 (95), W.-Pât. ont le type pic., avec réduction à *-t-*, tandis que Fram. a le type wall. en *-ss-*: TĚSTA > Mo 41-42 *tiète* 'tête' ~ Mo 44 *tièsse*. Par contre, la carte « croûte » unit les trois localités sous le type pic. *croute* < CRŮSTA.

(45) La not. « tas (de bois) » de l'ALW 5, 27 donne *monchô* ou *-cha* pour Mo 41, 42, 44. L'influence du fr. a pu perturber, dans certains cas, le traitement « naturel » de la finale: Mo 41-42 *catiô* 'château' ~ Mo 44 *chatô* comme dans l'o.-w., où « le mot fr. a évincé la forme traditionnelle » (ALW 4, 4); Mo 41, 44 *tu(y)ô* 'tuyau' (ALW 4, 15); Mo 41-44 *cârô* 'carreau (de fenêtre)' (ALW 4, 47).

Les textes reflètent la disparité des traitements selon les mots considérés, tout en mettant en évidence le caractère régulier de ces traitements différents. Ainsi, les auteurs cités par Cap/Nis ont toujours *tiète*, ceux de Fram. toujours *tièsse* (DA/mt, titre; DG/s, 17; DS/hb, 10; MJ/tl, titre; VLG/cm, 54, 58; etc.). D'autres mots sont soumis à un traitement différent.

Le lat. pop. PRAESTUS donne: Mo 41-42 *prêt*, °*prêt*'<sup>(46)</sup>, °*prête*'<sup>(47)</sup> 'prêt ~ Mo 44 *prèsse*, *aprèsse* 'apprête' (DS/mg, 3; MJ/pp, 1; VLG/bc, 19; VLG/g, 167). V. par ex. dans *El calvaire* de J. Mairesse: *In tous tamps su s' croix presse à braire* 'En tout temps sur sa croix prêt à pleurer' (12). Le gloss. de G. Dieu donne *presse* 'prêt'. Même traitement différent en ce qui concerne le lat. pop. \*ESSERE > \*ESTR-: > Mo 41-42 *ète*, *yète* (Cap/Nis), *yète*, *iète* (ALW 2, 84) ~ Mo 44 *yèsse*, *ièsse*. V. par ex. dans *El pièce dé burre* de G. Van Lieshout: *La leyie l' burre, sarout ièsse biète* 'Laisser là le beurre, ce serait être bête' (27)<sup>(48)</sup>.

Par contre, les termes correspondant aux fr. *bête*, *fenêtre*, *fête*, *pâte*, etc. ont partout *-t-*: Mo 41-42-44 *biète* (DG/s, 30; MJ/ac, 1; VLG/pb, 27; VLG/bc, 6); *fèrniète*, (DG/bs, 36; MJ/mf, 4), *fèrnète* (DA/dm, 19)<sup>(49)</sup>; *fiète* (DS/hb, 11); *pâte* (DS/mdj, 4)<sup>(50)</sup>.

<sup>(46)</sup> Cf. les mots (è)*stranguion*, *morî*, *puch*, *rinmonç'ler*, etc. dans Cap-Nis.

<sup>(47)</sup> Cf. *padrié*.

<sup>(48)</sup> Pour Fram., Lardinois écrit: « passage du groupe posttonique S'R à STR par insertion de l'occlusive transitoire *t*, puis réduction du groupe ainsi formé à *s*, conformément à l'évolution wallonne qui est aussi celle du picardo-wallon septentrional de l'est: *yèsse* < \**iestre* (...); mais la forme framerisoise ou bouverisoise pourrait tout aussi bien procéder d'un type ancien \**iesre* lequel, à l'instar du wallon proprement dit et contrairement au picard et au français, n'aurait pas développé de consonne transitoire: le groupe SR posttonique s'y serait également réduit à *s*, amenant à la forme *yèsse* actuelle ». Impossible de discuter l'argumentation dans le cadre de cet article.

<sup>(49)</sup> L'ALW 4, 35 donne: Mo 41 *fèrgnète* ~ Mo 42, 44 *fèrgnète* 'fenêtre'.

<sup>(50)</sup> On notera qu'Edm. Ronval, de La Bouverie, fait rimer dans *Nos Jésus* °*ferniètes* et °*fiète* avec *é* (21-22), même s'il écrit dans la même pièce °*fiète* (15).



Notons le curieux cas de *posse* 'poste (position)', notamm<sup>t</sup> dans l'expr. *ête / ièsse à posse* 'être au poste' (VLG/g, 170). Sous cette forme, le mot, emprunté à l'ital. au XVII<sup>e</sup> s., suit à W.-Pât. une règle en principe étrangère à la localité. Cf., chez le même auteur, le régulier *°croutte* 'croûte' (VLG/g, 41).

Lardinois assimile au cas général envisagé ici le produit *s*, à Fram., « en ce qui concerne les formes verbales à finale vocalique dans les constructions interrogatives de la deuxième personne du singulier comportant une inversion du pronom 'tu' devenu atone par sa position enclitique » : *as'* (< as te) 'as-tu' ; *vès'* 'veux-tu' ; *sès'* 'sais-tu', etc.

## 12. AMUISSEMENT DU -R FINAL

### 12.1. <VOIR>

Le lexique de Cap/Nis a l'entrée *vî(r)*. Toutes les f. d'infinitif, citées dans l'article ou dans le corps du dict., sont en *°vî, vie* <sup>(51)</sup>. Par contre, tous les textes vus pour Fram. ont *°vir, vire* (DA/ec, 40 ; DG/bs, 16 ; DS/cm, 9 ; DuL/m, str. 4 ; MJ/n, 7 ; MJ/ppfl, 10 ; VLG/bb, 13 ; VLG/cm, 57 ; VLG/cn, 50 ; VLG/pb, 57).

### 12.2. <FRÈRE>, <PÈRE>

La c. <frère> de l'ALW (1, 44) oppose Mo 41-42 *fré* à Mo 44 *frêre*. Si Cap/Nis ont en effet une entrée *fré*, *°fré*, *frée*, on trouve aussi à Fram., dans un discours enfantin ou relatif à des enfants, *°freyes* (DG/hc, 57), *°peie* 'père' (VLG/g, 160), qui représentent p.-ê. une survivance arch.

<sup>(51)</sup> Sous *amére*, *ascwayète*, *âve°*, *bèl'mint*, *biète*, *blanc*, *bleû*, *bougner*, *carlier*, *cloke*, etc.

### 13. APERÇU GÉNÉRAL

Parmi les différences séparant le noyau « Wasmes-Pâturages » et Frameries, l'une des plus généralement respectées dans les textes concerne l'opposition entre diphtongaison et absence de diphtongaison. L'opposition prend deux formes.

La diphtongaison, à Frameries, des finales d'infinitif en *-er* (et parfois des finales de participe passé) y est manifestement ressentie comme une des singularités majeures de la phonétique locale.

En sens inverse, Frameries se caractérise par une monophthongaison en *-î*, également traduite dans les textes, de la diphtongue *-ié* qu'offre Wasmes-Pâturages dans les cas suivants : finale d'infinitif ou de participe soumise ou non à l'influence d'une consonne palatalisée (*plukier* ~ *plukî* 'picorer') ; produit du suffixe *-ariu* (*ouvier*, *ouvrier* ~ *ouvrî*, *carbenier* ~ *carbènî*) ; produit du *ē/ẹ* tonique libre (*piéd* ~ *pîd* 'pied'). Comme le note Gossen, une telle monophthongaison rapproche le picard de Frameries du wallon – et tend donc à réduire, au moins dans la conscience linguistique des patoisants, son caractère franchement « borain ». La même opposition diphtongué ~ monophthongué caractérise les produits de *ē/ẹ* tonique libre, précédé ou non d'un yod pouvant se combiner avec la voyelle : Wasmes-Pâturages *avwó*, *awó* ~ Frameries *avoû*, *avou* 'avoir' ; *dwót* ~ *dout*, *doût* 'doigt' ; *drwót*, *drót* ~ *drout*, *droût* 'droit'. La distinction de timbre affecte aussi les finales d'imparfait et de conditionnel : *agnot* '(il) mordait' ~ *fumoût* '(il) fumait'.

En matière de vocalisme, les textes font apparaître des différences que n'annonce pas nécessairement le volume de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* consacré aux aspects phonétiques. L'une d'elles est identifiée par une partie au moins des locuteurs de Frameries : Gaston Dieu oppose ses finales en *-in* à celles en *-ègne* des entités voisines (Wasmes-Pâturages *crombégne* ~ *crombin*

‘tordu’; *kèrtégne* ~ *kèrtin* ‘panier en osier’). Une alternance plus massive encore s’impose dans les textes, entre *i*, provenant de sources diverses, et *è*: Wasmes-Pâturages *toudis*, *insi*, *p’tit* ~ Frameries *toudès*, *insè/insé*, *p’tét*. L’économie du triangle phonémique *i-è-eu* est peut-être différente dans les deux aires, si l’on en juge par la distinction entre *fême* à Wasmes-Pâturages et *feume* à Frameries, recoupant le couple *fême* ~ *feume* ‘(la lampe) fume’.

Daniel DROIXHE  
(18.9.2005)